

Au bout du *Rokin* nous retrouvons le *Binnen*, et l'Amstel brusquement s'élargit, perdant toute allure de canal, et prenant le noble aspect d'un fleuve large, profond et limpide. Les ponts se succèdent énormes et s'ouvrant au milieu pour livrer un passage aux vaisseaux, tandis qu'à droite et à gauche le défilé des canaux latéraux continue.

Coupant l'Amstel à angle droit, ils nous ouvrent de chaque côté des perspectives superbes. Le *Heerengracht*, le *Keizersgracht* et le *Prinsengracht*, que nous traversons ainsi, affectent un calme majestueux, une sorte de recueillement un peu triste mais fort aristocratique, et qui ne détonne pas avec ce qu'on sait de leur grandeur passée.

De ces trois canaux, le plus beau, le mieux bâti et le plus noble est sans contredit le *Heerengracht*, ou canal des Seigneurs. Il est le bien nommé, car sur ses rives se dressent les plus riches hôtels de la ville, constructions patriciennes par excellence. Presque toutes les grandes familles ont là leur demeure, c'est le faubourg Saint-Germain d'Amsterdam. Aussi aucun autre canal ne présente-t-il un plus grandiose aspect. Cette richesse et cette sélection, toutefois, ne se traduisent point au dehors par un faux luxe tapageur, par un débordement de sculptures ambitieuses et de profils compliqués. Tout, au contraire, y est modeste et sobre. Les proportions seules indiquent l'importance de l'habitation et impriment aux façades leur majestueux caractère.

Le *Keizersgracht*, dont les courbes harmonieuses suivent parallèlement celles de son aristocratique voisin, n'est guère moins large, et sur une bonne partie de son parcours il est aussi bien bâti. Lorsque Marie de Médicis le traversa pour se rendre à la demeure que lui avait préparée la municipalité, « elle s'étonna, dit un contemporain, de la longue et continuelle suite de maisons, et de l'élégance, beauté et commodité de leur structure ». Tel il était au xvii^e siècle, tel il est encore aujourd'hui ; et, si ses vastes hôtels aux proportions monumentales et à l'aspect cossu sont moins recherchés par les familles patriciennes que ceux de son illustre voisin, encore ont-ils l'honneur d'abriter ce que le haut commerce compte de plus distingué et les enrichis de la banque.

Enfin nous voici parvenus à la troisième grande artère circulaire d'Amsterdam, au *Prinsengracht*, ou canal des Princes, qui a cessé de justifier son nom, si tant est qu'il l'ait jamais mérité. Il n'est guère peuplé, en effet, que de petits bourgeois, d'artistes, d'employés, de bateliers, de pêcheurs ; population spéciale, très industrielle, extrêmement pittoresque, mais médiocrement élégante. Il est, en outre infiniment moins silencieux. Bordé de cabarets bien fournis de tonneaux luisants et décorés de flacons rangés en batterie, il décrit la même courbe